

## 1.6.1. Théories de Sigmund Freud

### Neurotica et fantasmes

### Innovation et reniement

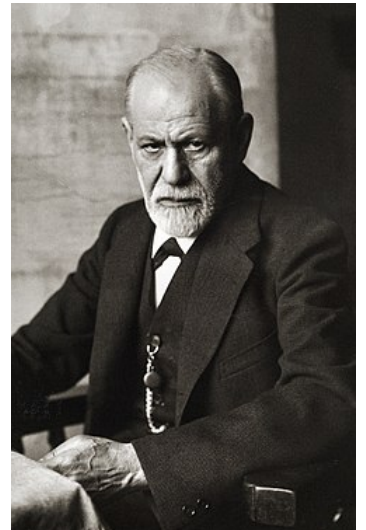
*On doit beaucoup à Freud, c'est certain. Entre autres travaux et découvertes, son approche formelle et scientifique de l'inconscient a permis d'avancer à grands pas dans la connaissance des mécanismes psychiques. Mais un sujet fait encore aujourd'hui polémique : il s'agit de sa théorie sur les conséquences des violences sexuelles infligées aux enfants. Après des débuts très prometteurs, Freud va brutalement renier cette théorie pour une autre vision, plus obscure, affirmant que l'enfant n'a pas été violé réellement mais qu'il a fantasmé cet acte sexuel... Pourquoi et comment un tel retournement ?*

### **Sigmund Freud (1856-1939)<sup>1</sup>**

Neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse. Ses deux principales théories portent sur la sexualité infantile et l'inconscient. Il proposera en 1898 une thérapie innovante, la cure psychanalytique, utilisant l'effet cathartique de la parole. La théorie psychanalytique va devenir la science de l'inconscient et un savoir sur les processus psychiques et thérapeutiques.

Freud fonde un groupe de psychothérapeutes qui, sous son impulsion, vont élaborer les concepts de la psychanalyse. Son rayonnement s'étend rapidement de l'Europe aux États-Unis. Malgré les dissensions internes du groupe de travail, la psychanalyse prend sa place en tant que nouvelle discipline de sciences humaines en 1920.

En 1938, Freud se sent menacé par le régime nazi. Il quitte Vienne pour se réfugier à Londres. Il y décède d'un cancer de la mâchoire en 1939.



### **Freud et la « Neurotica »<sup>2</sup> :**

Parmi les nombreux travaux et découvertes de Freud, la « théorie de la séduction » (ou Neurotica) est présentée en 1896. Cette théorie s'intéresse aux conséquences des violences sexuelles faites aux mineurs. Freud la présente comme une théorie du traumatisme dans l'étiologie des névroses.

Selon cette théorie, l'inceste, les violences sexuelles contre les enfants, provoquent des traumatismes graves et durables, souvent refoulés, qui sont à l'origine de psychoses ou de névroses selon la précocité du traumatisme.

Entre autres témoignages à l'appui de cette théorie, Freud présente le cas d'une famille où un père pervers et alcoolique est responsable de la démence précoce de son fils, de la psychose hystérique de sa fille et d'une névrose hystérique chez son neveu.

<sup>1</sup> Page Wikipédia – Sigmund Freud - [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sigmund\\_Freud](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sigmund_Freud)

<sup>2</sup> « Crise et transition dans le parcours de Freud » - Edmond-Marc Lipiansky - Connexions n°76 - pages 115 à 124

## ▪ **Fondements analytiques de la Neurotica :**

Freud émet l'hypothèse de l'impact du traumatisme sexuel précoce sur la santé de l'adulte après avoir entendu de multiples patients et patientes témoigner en analyse de viols, incestes et agressions sexuelles. Notons que dans la majorité des cas, il est allé vérifier lui-même auprès de l'entourage la véracité des situations racontées. Un scientifique proche de Freud, Sandor Ferenczi, confirmera et conservera cette théorie.<sup>3</sup>

## ▪ **Accueil glacial de cette nouvelle théorie :**

De fait, cette théorie de la séduction d'un enfant par un adulte (autrement dit la pédophilie) fait scandale et fait fuir la clientèle de Freud. Les réactions lors de la présentation dans les milieux médicaux et psychiatriques sont entièrement négatives. « *J'ai le sentiment, dit Freud, d'être méprisé et que tout le monde me fuit* ».

Le 21 avril 1896, il présente « l'étiologie de l'hystérie » à la Société viennoise de psychiatrie et de neurologie dans une ambiance glaciale. Le maître de séance, Krafft-Ebing, conclut : « *Ça ressemble à un conte de fées scientifique !* ». La théorie de la séduction met donc Freud au ban de la communauté scientifique d'Autriche et d'Allemagne.

Freud est convaincu de ce qu'il avance et l'observation clinique lui sert d'étayage. Beaucoup de ses patients ont raconté des sévices infligés par leurs parents, quelques faits rapportés par Freud sont, de fait, particulièrement odieux.

Mais la bonne société viennoise de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle n'a guère envie de s'entendre dire qu'il y a de nombreux incestes dans les bonnes familles. Sandor Ferenczi affirmera que les incestes et les viols d'enfants dépassent de loin ce que la société imagine.

## ▪ **Premiers doutes de Freud sur la Neurotica :**

Freud émettra lui-même des objections sur cette théorie à partir de sa pratique clinique et de la très grande difficulté à obtenir une guérison totale. Il constate en effet :

- Que les adultes racontant des viols ou des agressions sexuelles subis dans l'enfance de la part de leur propre père identifient systématiquement celui-ci à un « pervers » ce qui lui paraît très excessif.
- Il est de plus en plus convaincu qu'il « *n'existe dans l'inconscient aucun indice de réalité de telle sorte qu'il est impossible de distinguer la vérité et la fiction* ». Il écrit : « *Comment peut-on rester convaincu de la réalité de ces confessions d'analyse ?* » et « *comment se prémunir contre l'inclination à mentir et la facilité d'invention attribuée aux hystériques ?* »<sup>4</sup>.
- « *Dans les psychoses les plus avancées, le souvenir inconscient ne jaillit pas* ». Freud indique que « *les malades ne racontent jamais ces histoires spontanément, ni ne vont jamais dans le cours d'un traitement offrir au médecin tout d'un coup le souvenir complet d'une telle scène. Aussi faut-il leur arracher le souvenir morceau par morceau, et pendant qu'il s'éveille dans leur conscience, ils deviennent la proie d'une émotion difficile à contrefaire* ».

Autrement dit, la pratique clinique est complexe car les patients ne racontent que très difficilement les horreurs vécues et lorsqu'ils le font, c'est dans une émotion qui les submerge et la vertu cathartique de la parole est alors inefficace.

---

<sup>3</sup> Voir article de la Plateforme Jonas sur Sandor Ferenczi

<sup>4</sup> « Crise et transition dans le parcours de Freud » - Edmond-Marc Lipiansky - Connexions n°76 - Freud, 1973, p. 56

## ▪ **Un événement majeur : la mort du père de Freud**

Le père de Freud meurt à 81 ans le 23 octobre 1896. Cette mort affecte Freud de manière très profonde. Il plonge dans la dépression pendant plusieurs années et se plaint de troubles psychiques. Il indique dans ses lettres être atteint de « paralysie intellectuelle » et d'une sorte de névrose.

## ▪ **Une révélation inattendue : le père de Freud était incestueux**

Dans une terrible lettre du 11 février 1897, il écrit à Wilhelm Fliess<sup>5</sup> : « *mon propre père était l'un de ces pères pervers et il est responsable de l'hystérie de mon frère et de quelques-unes de mes jeunes sœurs* »<sup>6</sup>. Freud a alors 40 ans, il est rigoureux et scrupuleux. Cette révélation, faite sans détours et sans hésitation, est donc tout à fait crédible.

## ▪ **Je ne crois plus à la neurotica :**

Le 21 septembre 1897, Freud écrit à son ami intime et confident Wilhelm Fliess : « *Il faut que je te confie tout de suite le grand secret qui, au cours de ces derniers mois, s'est lentement révélé. Je ne crois plus à ma neurotica* ». Ce courrier devenu célèbre a été abondamment commenté. Il s'agit clairement d'un tournant de Freud dans sa pratique et sa conceptualisation : « *Il me faut faire mention d'une erreur dans laquelle je suis tombé quelque temps et qui aurait bientôt pu devenir fatale à tout mon labeur* »<sup>7</sup>.

Il explique que ces scènes de séduction d'un enfant par un adulte, souvent le père, n'ont pas eu lieu et ne sont, en fait, que des fantasmes liés aux désirs incestueux de l'enfant. **Ainsi, l'adulte est innocent.** Le complexe d'Œdipe vient alors renforcer cette nouvelle thèse. Freud résume ainsi son retournement conceptuel : « *La plupart de mes patients reproduisaient des scènes de leur enfance, scènes dont la substance était la séduction par un adulte (..) presque toujours leur père. J'ajoutais foi à ces informations, et ainsi je crus avoir découvert dans ces séductions précoces de l'enfance, les sources de la névrose ultérieure. (..) Lorsque je me fus repris, je tirai de mon expérience les conclusions justes : les symptômes névrotiques ne se relient pas directement à des événements réels, mais à des fantasmes de désir. Pour la névrose, la réalité psychique a plus d'importance que la matérielle* ».

## ▪ **La « neurotica » ne promettait pas la gloire et la fortune**

Certains affirment qu'à ce moment de sa vie, Freud a découvert la vérité avec le courage du chercheur qui parvient à remettre en cause ses premières hypothèses.

D'ailleurs, Freud écrit qu'en renonçant à cette théorie de la séduction, il abandonne également « *une célébrité éternelle, la fortune assurée, l'indépendance totale, les voyages, la certitude d'éviter aux enfants tous les graves soucis qui ont accablé ma jeunesse* »<sup>8</sup>. La plupart des biographies de Freud mentionnent son honnêteté scientifique et sa capacité à renoncer aux honneurs et à l'argent pour atteindre une vérité scientifique.

Or, comme nous l'avons vu plus haut, cette théorie de la séduction était très loin de lui amener la gloire et la fortune. De fait, il fait juste scandale et sa clientèle s'amenuise. La communauté scientifique l'évite et il est, en fait, au bord de l'impasse scientifique.

Freud abandonne alors la neurotica et adopte la théorie du fantasme, s'alignant ainsi sur des concepts psychiatriques dominants et en vogue. De ce fait, il réintègre la communauté scientifique. Les rêves de gloire et de fortune sont donc plutôt du côté de ce chemin plus conformiste.

---

<sup>5</sup> Médecin allemand – ami de Freud - Accusé d'inceste contre son propre fils Robert. Hypothèse soutenue par Jeffrey Masson dans son ouvrage « Le Réel escamoté ».

<sup>6</sup> Didier Anzieu, 1988, p. 142

<sup>7</sup> Freud : « Ma Vie et la psychanalyse » - page 43.

<sup>8</sup> Sigmund Freud. Volume 1: 1886-1897 - Françoise Coblence

## ■ D'où vient la théorie du fantasme ?

Freud présente alors une théorie affirmant que le fantasme ne s'oppose pas nécessairement à la réalité vécue mais qu'il est, en fait, une subtile synthèse inconsciente de choses vécues et entendues. En *Neurotica*, la névrose représente une irruption dans la vie du patient, trace d'un événement traumatique. Dans la nouvelle approche, la névrose est inhérente à tout développement humain : « nous sommes tous névrosés »<sup>9</sup>. Plus étonnant, Freud évoque des pulsions hostiles des enfants à l'égard des parents. « Ces pulsions, écrit-il, sont refoulées dans le deuil et laissent la place à un sentiment de culpabilité et de remords ». On comprend qu'il a sans doute haï son père agresseur puis a été submergé par le remords au point de ne plus vouloir considérer son père comme un simple pervers.

## ■ Peut-on travailler sur les névroses lorsqu'on est soi-même névrosé ?

Freud lui-même s'interroge sur ce point : « Je continue à ne pas comprendre ce qui m'est arrivé. Quelque chose est venu des profondeurs abyssales de ma propre névrose et s'est opposé à ce que j'avance encore dans la compréhension des névroses. »

## ■ *Neurotica* incompatible avec la théorie des fantasmes ?

Le fait que Freud ait opposé ces deux approches les a rendues exclusives l'une de l'autre. Or l'importance du fantasme dans la vie psychique est incontestable pendant que les symptômes post-traumatiques le sont tout autant. Une articulation entre les deux aurait été préférable à une opposition.

## Discussion :

De ce qui précède, nous avons le sentiment d'assister à un grand gâchis. Freud est passé de « je crois les enfants » à « je crois que les enfants inventent des histoires »<sup>10</sup>. Voilà le grand drame de sa vie qui trouve sans doute ses racines dans les actes incestueux de son propre père. C'est évidemment très grave pour tous les enfants piégés entre un agresseur pédophile et un monde d'adultes qui ne les croit pas.

Freud était honnête intellectuellement mais il ne s'attendait certainement pas à ce que les agresseurs pédophiles et l'honorable société viennoise qui couvrait leurs crimes fassent bloc contre lui. Il lui aurait fallu un groupe de collègues décidés, un courage personnel extraordinaire et sans doute un véritable appui de la police pour continuer de défendre les enfants violés face à leurs agresseurs.

Pendant des années, Freud écrit à son ami Fliess qu'il continue de croire à la réalité traumatique des abus sexuels sur mineurs<sup>11</sup>. La plupart des psychanalystes français pensent encore que Freud a eu raison de renier la théorie de la séduction. Cela suscite un véritable étonnement. Un siècle plus tard, les séquelles réelles suite à des viols d'enfant ne sont pourtant plus contestables.

Le seul à s'être opposé à Freud au risque de sa propre vie, c'est **Sándor Ferenczi**<sup>12</sup>, l'élève favori de Freud. En maintenant que l'inceste et la pédophilie étaient très répandus et à l'origine de beaucoup de vies détruites, il devint l'adversaire de Freud qui fut implacable avec lui.

Rédigé par François DEBELLE – mai 2020



<sup>9</sup> Freud S., Introduction à la psychanalyse, Paris, Payot, 1992.

<sup>10</sup> « Ces psychanalystes qui nient l'inceste » - Jeffrey Masson - Ancien psychanalyste - octobre 2016

<sup>11</sup> Suite à « Enquête aux Archives Freud », publication par Harvard Press de l'intégralité des lettres de Freud à Fliess. J. Masson.

<sup>12</sup> Voir article de la Plateforme Jonas sur Sandor Ferenczi